

THEATRE DE L'AVENUE. — ŒDIPÉ, drame en trois actes, de M. André Gide. — LE MIRACLE DE SAINT ANTOINE, pièce en deux actes, de M. Maurice Maeterlinck.

Au théâtre, l'Œdipe, de M. André Gide, n'est pas positivement dans son domaine ; il y fait pourtant bonne contenance et, en toute conscience, nous ne saurions reprocher à M. Georges Pitoëff de l'y avoir introduit. Nous goûtons ainsi un langage riche, sonore, qui nous emporte sur les cimes philosophiques ; un spectacle originalement mis en scène et l'exposé d'un idéal qu'inspire une puissante humanité.

Les personnages antiques sont tous présents : Œdipe, Tirésias, Créon, Jocaste, Antigone et ses frères. Et l'action suit, en quelque sorte, celle de la tragédie de Sophocle. Œdipe, auquel le divin Tirésias ne reconnaît pas le droit au bonheur, apprend peu à peu qu'il est le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. Il mutilera ses yeux et partira pour l'exil, guidé sur la route infinie par Antigone. Mais ici les pompes de la tragédie et la passion du vers sont absentes. Les personnages parlent comme nous, sont parmi nous, ainsi que le démontrent certaines de leurs expressions et quelques anachronismes réfléchis. Et si Œdipe s'élève contre la terrible fatalité pesant sur les âmes, contre Dieu qui tend constamment aux humains des pièges qu'ils ne savent éviter, il ne voit qu'une force capable de contrebalancer l'autre : celle de soi-même. Aux questions du sphinx, il a répondu : « L'homme ». Devant le Destin, il dressera une entité : « l'homme ». L'homme ne doit rien accepter de rien : il est uniquement et égoïstement lui. Ainsi, la punition de ses crimes, Œdipe se l'inflige de ses mains. Orgueil, sans doute, mais aussi volonté triomphante.

La pièce est fort bien jouée par M. Georges Pitoëff dans le rôle d'Œdipe, M. Jean Hort dans celui de Tirésias, M. Henry Gaultier, dans celui de Créon ; Mme Ludmilla Pitoëff, qui fait une délicieuse et émouvante Antigone ; Mme Nora Sylvère, dans Jocaste ; MM. Jean Riveyre, Raymond Dagand et Mme Eve Casalis.

On connaît trop la farce macabre de M. Maurice Maeterlinck pour qu'il soit besoin d'en parler longuement. Saint Antoine de Padoue descend des cieux pour ressusciter, malgré les héritiers, une vieille fille, qui, revenue à la vie, le fait jeter dehors. Le bon saint ira expier son miracle en prison. M. Georges Pitoëff, sous les traits de saint Antoine, et Mme Ludmilla Pitoëff, sous ceux de Virginie, modèle des domestiques, jouent de façon savoureuse, avec leur compagne, ces deux curieux tableaux.

JEAN PRUDHOMME.